Document généré le 22 avr. 2025 17:09

Laval théologique et philosophique

PIETTE, Albert, *La Religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*

Gilles Routhier

Volume 57, numéro 2, juin 2001

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine : autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

URI : https://id.erudit.org/iderudit/401368ar
DOI : https://doi.org/10.7202/401368ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2001). Compte rendu de [PIETTE, Albert, *La Religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*]. *Laval théologique et philosophique*, *57*(2), 390–392. https://doi.org/10.7202/401368ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

forme d'altérité particulière, et que cette particularité soit également inscrite dans la figuration de l'amour de Dieu par les mystiques.

Danielle THIBAULT
Université Laval, Québec

Albert PIETTE, **La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire.** Paris, Éditions Métailié, 1999, 272 p.

Plusieurs disciplines (géographie, histoire, sociologie, canonistique, théologie) s'intéressent aujourd'hui à l'une des institutions primaires du catholicisme : la paroisse. Avec l'ouvrage d'Albert Piette, une nouvelle discipline, l'anthropologie, vient ajouter sa voix au concert des différentes autres sciences. On peut donc dire que l'objet « paroisse » est consacré par les recherches actuelles, au moment où l'institution paroissiale elle-même semble se fragiliser. Certes, Piette n'est pas ignorant des autres approches et il maîtrise les références cardinales du discours théologique sur la paroisse et renvoie aux travaux du canoniste Borras (1996) de même qu'à ceux des géographes et sociologues du groupe Mercator (1997) sur le sujet. Toutefois, son ouvrage renouvelle vraiment le sujet en raison de son approche qui prend radicalement distance par rapport aux travaux de la sociologie de la religion, soit en raison de l'hétéro-explication dans laquelle ils se sont enlisés (tendance à expliquer le religieux par autre chose que lui-même, s'intéressant davantage, en amont, aux facteurs sociaux qui l'expliqueraient et, en aval, aux effets politiques ou socio-culturels qui en résultent) et du recours aux macroconcepts « relativement vides en contenu par rapport aux activités telles qu'elles se font » (p. 27) ou aux cadres théoriques préconstruits — la modernité et la sécularisation représentant les deux cadres principaux d'interprétation — qui stérilisent toute nouvelle recherche sur le religieux. Piette tente donc de sortir de ces sentiers battus, en laissant « être méthodologiquement le fait religieux là où il se dit et se fait comme tel, en le considérant comme un ensemble d'actions localement accomplies [...] » (p. 29). Pour ce faire, il nous convie à un retour sur le terrain de manière à partir de ce qui se passe, des actions telles qu'elles se font. Le titre de l'ouvrage, *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*, est donc bien révélateur de la démarche de l'auteur auquel répugnent les discussions sur des entités abstraites ou des êtres de raisons (la paroisse) qui n'existent nulle part et partout à la fois, objets de recherche fabriqués en chambre et interprétés à partir de catégories toutes faites et de cadres interprétatifs construits à l'avance. Ici, on veut prêter attention aux activités, telles qu'elles se font, dans leur cadre local concret. Il s'agit d'une observation rapprochée des pratiques, sur un terrain donné (un diocèse de France), sans faire l'impasse sur les contingences liées à ces situations. Ce n'est pas que l'auteur veuille se limiter à décrire ou se refuse à interpréter la réalité ; plutôt, il prétend établir un nouveau rapport entre empirie et théorie. À ce chapitre, son ouvrage est exemplaire, puisqu'il fait intervenir, se croisant sans cesse : des échanges (actes de parole) entre acteurs, notés dans ses carnets, au fil de son travail sur le terrain ; des textes chrétiens (Écriture sainte, textes liturgiques) utilisés par les acteurs — textes cités et commentés — en réunion ou dans leur assemblée liturgique ; des notes qui fixent certaines actions, attitudes, réactions et postures des différents interlocuteurs ; et finalement des commentaires d'intelligibilité et des propos analytiques de l'auteur.

L'auteur nous propose trois parcours ethnographiques et analytiques, tentant de suivre et d'observer de près des acteurs qui font du religieux, au quotidien, à travers mille et une rencontres et interactions. Le premier parcours prend le diocèse comme espace, un diocèse qui connaît une certaine situation de crise en raison d'une pénurie de prêtres. De ce premier parcours se dégage la figure de Dieu (l'être divin) qui, même absent et si peu évoqué, demeure au centre des débats

répétés et des actions posées. Suivant des modalités variables, Dieu est rendu présent comme acteur central. Dans ce cas, l'absence du curé crée une situation inédite et l'ensemble du dispositif local ou de la chaîne de médiations pour assurer la « présence de Dieu » se trouve remis en question. La disparition d'un élément clé d'une série d'éléments humains et d'objets associés et articulés qui représentent autant de médiations compromet la présence situationnelle de Dieu au plan d'une localité ou d'un groupe humain. Dans cette situation instable et de déséquilibre, l'ensemble des échanges et des actions posées semblent alors orientés par la nécessité de trouver de nouvelles formes pour « amener Dieu parmi les paroissiens » (p. 58), de développer un nouveau savoir-faire pour assurer la continuité de sa présence. Pour l'ethnologue, qui ne se refuse pas à parler de Dieu sans adopter pour autant le propos du théologien (de très belles pages critiques sur l'athéisme méthodologique adopté par les sciences sociales), Dieu absent est rendu présent par un réseau de médiations (objets, actions, éléments humains, actes de discours, etc.) dont le départ du curé vient rompre l'équilibre d'ensemble. Il s'agit alors de développer de nouveaux savoir-faire pour stabiliser cet ensemble fragilisé de manière à ce que soit assurée la continuité de la présence de Dieu en situation.

Le deuxième parcours ethnographique rétrécit l'espace, l'enquête se bornant cette fois à un même ensemble paroissial. A. Piette y a suivi un groupe d'acteurs, les principaux responsables, à travers un ensemble de situations, d'échanges et de rencontres, prêtant une attention particulière aux interactions entre les acteurs. L'ensemble de ces rencontres témoigne de nombreuses tensions entre les acteurs, tensions cristallisées autour des diverses manières de concevoir la vie paroissiale, le rôle du prêtre et la liturgie. Si ces rencontres sont traversées par des débats et des tensions, elles semblent se distinguer des débats qui traversent d'autres groupes sociaux. L'interlocution religieuse aurait donc des caractères propres, car les manières de construire le lien entre les personnes ne sont pas étrangères à la « représentification » de Dieu. Les tensions doivent donc sans cesse être recadrées (selon trois modalités identifiées par l'enquête) et retransformées en « gestes d'amour ». Si l'entente est toujours mise à l'épreuve et si on est toujours mis en présence de contradictions non résolues, le désaccord est toujours suspendu par diverses modalités de mise en présence de Dieu, ce qui permet à l'échange de se poursuivre.

Finalement, le troisième parcours ethnographique est encore plus précis. Il s'agit de suivre à la trace un même prêtre, à travers toutes ses activités, pendant une semaine. Ce parcours conduit Piette à prendre ses distances par rapport aux idéaux types construits par Weber. D'après son observation, la figure du prêtre est fort composite. Celui-ci est toujours en train de se « déplacer » d'une figure à une autre (prêtre, prophète, théologien, prédicateur, magicien, etc.), dépassant ou niant sans cesse un aspect de son identité. On ne peut l'enclore dans une position, ni le fixer dans un rôle. Ce n'est que par ce jeu continu de négations et de dépassements ou de déplacements à travers diverses figures qu'il peut arriver à exprimer quelque chose de la présence de Dieu. Ce déplacement à l'infini d'une figure à une autre permet de ne pas assimiler Dieu à telle ou telle figure, mais de contester et de nier toute assimilation à une figure précise.

Cet ouvrage est remarquable à plusieurs égards. D'une part, dans sa contestation des approches privilégiées du religieux en sciences sociales. D'autre part, pour son option en faveur de l'observation de la religion qui se fait en un lieu à travers les actions et les échanges, au fil du quotidien. Dans les ouvrages récents sur la paroisse, celui-ci est d'un très grand apport. Piette parvient à dire des choses de la paroisse que les chercheurs des autres disciplines n'avaient pas entrevues à ce jour. Manifestement, son attention aux pratiques souvent ignorées ou méprisées lui permet de parvenir à une compréhension de la paroisse en devenir qui est peu commune. Un ouvrage stimulant pour toute personne qui s'intéresse à la paroisse et plus encore : un ouvrage d'un grand intérêt pour

toutes les personnes intéressées aux discussions épistémologiques du fait religieux dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Xavier THÉVENOT, Marie-Jo THIEL, **Pratiquer l'analyse éthique. Étudier un cas. Examiner un texte.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Recherches morales »), 1999, 416 p.

Un des problèmes de l'éthique aujourd'hui est sans doute le simplisme avec lequel on aborde trop souvent l'analyse de situations fort complexes, soit que l'on accorde un poids trop considérable aux normes reçues, soit que l'on se réfère unilatéralement à une appréciation étroitement subjective. Dans ce contexte, le présent ouvrage est particulièrement bienvenu. Tirant profit de leur expérience pédagogique auprès de leurs étudiants, les deux auteurs nous proposent ce qu'ils appellent bien modestement « des outils dont l'usage peut favoriser l'évaluation éthique d'une situation de vie ou d'un écrit » (p. 12). En fait, ils nous présentent un certain nombre de grilles d'analyse permettant d'aborder d'une façon structurée l'étude d'une situation concrète ou d'un texte à portée éthique.

L'ouvrage se divise en deux grandes sections. La première nous présente un cas relevant de la bioéthique. À travers les deux grilles proposées (grille d'éthique rationnelle et grille d'éthique théologique), les auteurs formulent un grand nombre de questions permettant d'opérer un discernement éthique sur une décision concrète. Prenant bien en compte les valeurs, normes et lois impliquées dans le cas décrit, ils invitent à examiner les références propres des divers sujets prenant part à la décision, s'efforçant ainsi de bien marquer l'articulation entre le subjectif et l'objectif dans l'analyse d'un cas. Il y a là une réflexion plus poussée et plus sensible au sujet que les analyses de la casuistique traditionnelle. Malgré cela, les auteurs sont bien conscients des limites de l'opération qui ne peut être appliquée telle quelle à une autre situation.

La deuxième partie de l'ouvrage est passablement plus étendue. Il s'agit ici « d'affiner le regard éthique sur un écrit », de telle sorte que le lecteur soit conscient de toutes les dimensions éthiques que peut comporter un texte donné. À la différence de la première partie, ils ne nous proposent pas l'analyse d'un texte particulier, ce qui aurait sans doute limité le propos. Mais ils développent une grille d'analyse assez complexe qui permettra au lecteur d'aborder un texte selon des approches structurale, historique, philosophique et théologique. Au fur et à mesure du questionnement, sont introduits et mis en relation les concepts nécessaires à l'analyse (valeurs, normes, vérité morale, temporalité, vertus, droit, etc.) de même que sont évoqués les grands courants de la réflexion éthique contemporaine ainsi que leurs principaux protagonistes (Habermas, Rawls, Levinas, Ricœur, etc.). Le lecteur aura ainsi à sa disposition une information précieuse lui permettant de faire le tour du paysage moral contemporain tant philosophique que théologique.

Un ouvrage excellent. Il permet, « grâce à sa dimension systémique, de prendre en compte la complexité humaine et, en conséquence, de ne pas simplifier à l'excès, voire de caricaturer le jugement éthique » (p. 374). Bien plus, par l'ensemble du questionnement évoqué, il permet au lecteur de se laisser interpeller en profondeur par le texte qu'il lit et de s'ouvrir à l'altérité qui lui est ainsi offerte.

Pierre GAUDETTE
Université Laval, Québec